

Au Camp à Assende. Le 18<sup>e</sup> de Sept. 1644.

Parmi tant d'allées et venues entre icy et  
Middelbourg, je n'espère pas que V. A. attende  
que je l'importune tous les jours de choses que  
tant de plus honorables gens que moy ont l'honneur  
de luy dire mille fois mieux de bouche. Outre  
que ces choses mêmes, je ne scay qu'elles en  
de quelle importance elles peuvent estre; car  
pour moy, je n'ay point arriuer icy, sinon  
la réparation du Sars, et l'explanure de  
la grande Digue qui nous a fourni de terre  
à nos approches, afin que ce qui nous a si  
bien couverts au dehors, nous fasse une autrefois  
le mesme office par dedans. C'est donc  
tout le passage que nous avons, en attendant  
que les Bateaux, qu'on a enuoyés ailleurs pour  
amener ce le Armée, puissent arriuer à Philippine.

mais de vrai, quand ils arriveront (qui doivent  
être sur la fin du mois courant) cette charge  
n'a garde d'être reportée, quelque grande  
quantité de Carriots qu'on y emploie. Car elle  
est large à merveille, et donna plusieurs mois  
d'exercice à la Garnison, après que nous serons  
hors d'icy. Cependant les maladies  
croissent, quoij que peu mortelles. Le temps de  
Mons<sup>r</sup>. de Stalderbroeck, qui finit sa vie hier au  
soir, ne se peut quasi imputer qu'à une certaine  
fièvre de 86. Ans, après lesquels il est temps  
de mourir, même hors de Flandre. Il ne  
vient point de personnes à demander cette charge  
et celle de son successeur qui vaquira. à la sienne  
ira sans dire, selon l'ordre de la nature et  
de mérite des personnes, qui en sont au plus  
proche degré d'attente, comme les coadjuteurs  
suiuent les Bourgeois.

Du costé de l'ennemi on se flatte de braver ces  
 nouveaux régimes dans le Gouvernement et force  
 d'hommes et argent qui doivent venir d'Espagne.  
 Un homme arrivant de Gant me dit, qu'aujourd'hui  
 l'Espagnol ne sçait pas si don Francisco de  
 Mello s'est démis de sa charge. Mais au moins  
 il en est à la Ville. et tout se trouve à demander  
 pour cela, ou après demain aussi le Conseil d'Etat  
 se doit assembler. ne me semblent vraisemblable  
 ce qu'on écrit de Bruxelles, que led. Mello  
 auroit voulu prier le Roy, de le laisser sortir du  
 pais, avant que se despoiller de sa qualité de  
 Gouverneur, pour éviter les affronts qui le menacent.

Les 7. Comp<sup>tes</sup> qui ont garde le Sarr depuis  
 que les Gardes en sont sortis, ont fait place  
 à 19. autres, qui y doivent demeurer  
 pour Garnison ordinaire. nombre que les gens  
 du pais jugent fort grand. Mais pour  
 chose non imaginable, que les ennemis songent jamais

ni à arrêter le Sarr, ni à le surprendre. Le Gouverneur que l'on croit n'est  
 au contraire, on assure qu'il s'est vu de son avis. Il s'est vu de son avis de n'accepter plus aucun employé; mais de faire  
 donner sa Comp<sup>te</sup> à son fils, et de se retirer à l'Espagnol. La santé de S. M. est telle que D. A. pour sçavoir  
 par beaucoup de témoignages, qu'il y a de Dieu, telle que la poitrine souffrait. C'est ce qui m'a de combustion  
 que D. A. trouve en cette lettre. Le sa s'agit de son Sarr. D'après, que dans cette situation on s'attend  
 Plus long qu'à l'ordinaire, s'attendant que si on s'attendait, pour moi de venir, quand il se braver de guerre.

Handwritten text, likely a letter or document, written in French. The text is mirrored across the page, suggesting it was written on a folded sheet of paper. The handwriting is cursive and somewhat faded. The text is oriented vertically on the page, reading from top to bottom.

Handwritten text on the right side of the page, continuing the mirrored text from the left. It is written in the same cursive style and orientation.